Âge au début de l'âge moderne (p. 83-97) est la partie qui m'a le plus intéressée, peut-être parce que je ne connaissais pas la question et ne pouvais la juger.

La bibliographie est énorme (10 pleines pages) et citée à tort et à travers (je me suis trouvée mentionnée, pour avoir dit... que les chevaux coûtaient cher, en vérité). L'éditeur n'a guère servi l'A. en laissant passer des fautes d'orthographe (par exemple, p. 42, « Les Mongols, en nomade et en bon politique qu'ils étaient ») et les déficiences du style (le service des postes « intriqué à la structure militaire », p. 57).

Un si beau sujet aurait mérité un traitement plus rigoureux.

Françoise AUBIN
(CNRS - CERI, Paris)

Yves PORTER, *Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane.* Institut français de recherche en Iran, Paris-Téhéran; diffusion Peeters, Louvain, 1992 (Bibliothèque iranienne, n° 35). 24 × 16,5 cm, 243 p., 13 planches, lexique (traduction anglaise : *Painters, Paintings and Books. An Essay on Indo-Persian Technical Literature, 12th-19th centuries,* Delhi, Manohar, 1995).

Les ouvrages concernant la peinture persane et indo-persane [2] et plus largement des arts du livre traitent généralement de l'histoire des genres et des écoles et portent des jugements esthétiques sur les œuvres achevées. Ils ne s'intéressent pas vraiment aux techniques de la production et au milieu humain où elle opère. Ces problèmes n'ont été traités que marginalement par des ethnologues, et plus récemment des archéologues. C'est cette lacune que tente ici de combler Yves Porter actuellement maître de conférences à l'université de Provence, qui est à la fois peintre et orientaliste. Partant de ce qu'on peut observer encore aujourd'hui d'un art moribond, il remonte aux données contenues dans la littérature technique en persan, et dans les ouvrages plus généraux, pour voir dans quelle mesure on peut reconstituer l'histoire des techniques.

Le sous-titre ne traduit pas adéquatement l'ampleur du domaine traité. Le terme « indo-persan » s'applique généralement à la littérature en langue persane produite en Inde; on pourrait avoir l'impression que le livre ne traite que de l'Inde musulmane : non, il couvre toute l'aire où s'est diffusée la culture iranienne, partant de l'Iran proprement dit, mais incluant aussi l'Asie centrale, l'Afghanistan et bien sûr l'Inde. Cette dernière tient une place spéciale dans ce livre car le travail de terrain, commencé en Iran en 1982, a dû, en raison des circonstances politiques, être poursuivi en Inde où Yves Porter a résidé trois ans, de 1986 à

2. Pour une récente synthèse sur l'Inde, voir Milo Cleveland Beach, *Mughal and Rajput Painting*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992 (*The New Cambridge History of India* I / 3).

BCAI 12 (1996) Y. Porter: Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1989. La période traitée, délimitée par l'existence de textes techniques disponibles (car la peinture persane existait bien sûr avant), va du XIIe au XIXe siècle comme le précise le sous-titre de la traduction anglaise. À ces sources livresques s'ajoutent des observations faites en Inde et quelques expérimentations de l'auteur. L'ouvrage est divisé en deux parties traitant respectivement des techniques et du milieu humain.

La première partie, qui occupe la plus grande part de l'ouvrage (p. 17-134), est manifestement celle qui a le plus intéressé l'auteur. Elle traite, en ordre chronologique, de toutes les opérations techniques de la fabrication des livres depuis la préparation du support, puis le papier, jusqu'à la reliure. Elle parle incidemment aussi de la peinture sur d'autres supports : tissus, objets en papier mâché, fresques murales, céramiques (*passim*, et particulièrement chap. VII).

Le chapitre premier retrace l'histoire du papier dans le monde iranien et indien, et décrit sa fabrication et son apprêt, surtout à partir de sources indiennes récentes (textes techniques du XIXe s. et observation)[3]. Le chapitre II, très finement documenté d'après les textes techniques et l'observation de manuscrits, étudie les décorations du papier : teinture, marbrure, semis d'or, pochoir. Suit le chapitre III sur la mise en page et la composition : après avoir décrit la réglure, l'encadrement des pages, les techniques liées à la calligraphie, l'auteur pose sans la résoudre l'importante question des modules qui servent de base à la composition des pages et à l'insertion des peintures. Le chapitre suivant, sur la peinture, donne une très grande place à l'étude des pigments (p. 72-100) qui sont abondamment décrits dans les textes, tandis que les renseignements sur la pose des couleurs et le finissage restent rudimentaires. Après un bref chapitre consacré aux « sujets de peinture » (portraits, paysages, animaux, motifs d'enluminure), vient le traitement détaillé des opérations de reliure.

La seconde partie s'essaie à reconstituer le milieu humain dans lequel les œuvres sont produites et utilisées. Elle est beaucoup plus brève (p. 143-170). Le court chapitre VIII décrit les principaux jalons de la carrière des peintres. La pièce essentielle de cette partie est le chapitre IX, consacré aux ateliers princiers où étaient élaborés les manuscrits enluminés, avec la division du travail entre les peintres, les calligraphes et les relieurs — qui sont les artistes par excellence et donc les noms sont souvent passés à la postérité — et le reste du personnel subalterne, qui reste anonyme. Le dernier chapitre sur la bibliothèque, réduit à quatre pages, reste allusif. Par rapport à la richesse de la première partie, cette seconde partie reste squelettique. Ce qui, pour sûr, est dû à la pauvreté des sources : nous sommes ici en face d'une des difficultés fondamentales de l'histoire sociale des mondes iranien et indien à l'époque médiévale : à part quelques centaines de grands dignitaires, la vie des personnages plus humbles, même dans les cours, reste le plus souvent ignorée. On aurait cependant aimé que,

3. Signalons que, contrairement à ce que semble croire l'auteur, le papier n'est pas venu en Inde uniquement par les musulmans : le Népal avait, dès les IX-Xe siècles, ses manuscrits sur papier dont la technique était venue, semble-t-il, de la Chine à travers le Tibet; voir J. Trier, *Ancient Paper of Nepal*, Jutland Archeological Publications, n° X, Copenhague, 1972.

BCAI 12 (1996) Y. Porter: Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

puisant dans les histoires générales qui ne manquent pas d'anecdotes, et tirant partie des observations d'artisans et d'artistes qu'il a faites en Inde, l'auteur donne un peu plus d'épaisseur humaine à ce chapitre.

Parmi les annexes au texte principal, on en notera trois qui sont particulièrement utiles aux spécialistes : un lexique des termes techniques (p. 209-215) avec l'index des pages où ils figurent; un index des noms propres qui relève systématiquement les pages où les différentes sources sont citées; et enfin (p. 182-207), l'édition critique du texte persan de deux traités concernant la calligraphie et la peinture : le *Jowhar-e sīmī* de Sīmī Nīsāpūrī, et le *Qānūn al-sowwar*, de Ṣādeqī Beyk Afšār.

Cet ouvrage minutieusement documenté restera une référence indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux aspects techniques du livre persan et indo-persan. Comme le souligne l'auteur dans sa trop brève conclusion, bien des problèmes restent en suspens car les textes techniques, qui ne sont trop souvent que des aide-mémoire, ne donnent pas toutes les informations nécessaires pour reconstituer les ingrédients et surtout les gestes. On perçoit néanmoins, qu'au cours de la période étudiée, les techniques sont restées remarquablement stables : il est impossible de déceler une quelconque évolution. Cet art du livre se survivra identique à lui-même jusqu'au XIXe siècle où l'imprimerie (surtout la lithographie) lui portera un coup fatal, et où la miniature se détachera du livre pour devenir un « souvenir » encadrable.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS - EHESS)

BCAI 12 (1996) Y. Porter: Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Islamic Art. A Biennial Dedicated to the Art and Culture of the Muslim World. Vol. IV, 1990-1991. The Bruschettini Foundation For Islamic And Asian Art, Genova; The Islamic Art Foundation, New York; New York, 1992. 29,7 × 21,5 cm, 495 p., ill. n.b., XVI pl. couleur.

Sommaire : A.S. Mélikian-Chirvani, " From the Royal Boat to the Beggar's Bowl ", p. 3-111; Marianne Barrucand, "The Miniatures of the *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Bibliothèque nationale Pers. 174) : A Testimony to the Cultural Diversity of Medieval Anatolia ", p. 113-142; Zeren Tanindi, " 15th-Century Ottoman Manuscripts and Bindings in Bursa Libraries ", p. 143-174; Eleanor Sims, " Ibrahim-Sultan's Illustrated *Zafar-nameh* of 839/1436 ", p. 175-217; Bernard O'Kane, " Rock Faces and Rock Figures in Persian Painting ", p. 219-246; Salome Zajadacz-Hastenrath, " Islamic Enclosures in Sind ", p. 247-279; Aptullah Kuran, " The Evolution of the Sultan's Pavilion in Ottoman Imperial Mosques ", p. 281-300; Ernst J. Grube, " Prolegomena for a Corpus of Illustrated *Kalilah wa Dimnah* Manuscripts ", p. 301-481; Reviews, p. 483-493.

Ce quatrième volume de *Islamic Art* nous livre une importante moisson de la recherche en art musulman dans ses domaines les plus variés. Les huit contributions sont cependant d'importance inégale, autant par la taille que par le contenu. Deux articles monumentaux, forts différents par leur conception et leurs objectifs, dominent cependant l'ensemble de la parution. Il s'agit d'une part de l'article de A.S. Mélikian-Chirvani et d'autre part de celui de Ernst J. Grube.

L'article de A.S. Mélikian-Chirvani s'articule autour de la forme d'une série de vaisselles (coupes à vin, bols de derviches). Ces différents récipients — ayant pour point commun leur forme de « nacelle » (lat. *navicella*, petit bateau) — s'étagent sur une période qui couvre pas moins de trois millénaires. Leur matériau non plus n'est pas homogène, puisqu'il s'agit aussi bien de récipients en terre cuite qu'en métal (argent, bronze ou bronze « blanc », laiton, cuivre, etc.).

Comme le signale l'A. (note 1), il s'agit ici d'un deuxième article d'une série consacrée à la transmission de formes et de symboles de l'Iran ancien vers l'Iran musulman et fait ainsi une suite naturelle à son étude sur les rhytons (« Le rhyton selon les sources persanes. Essai sur la continuité culturelle iranienne de l'Antiquité à l'Islam », *Studia Iranica* 11, 1982, p. 263-292). Une autre étude de A.S.M.C. portant sur les cornes à boire — en forme de taureau cette fois-ci — est parue en même temps que le présent article : « Les taureaux à vin et les cornes à boire de l'Iran islamique », dans P. Bernard et F. Grenet, *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique*, Paris, 1991, p. 101-125. La somme de ces trois articles sur des sujets semblables — et dans lesquels on retrouve une symbolique préislamique qui est transmise

BCAI 12 (1996) Y. Porter: Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net